

43. Présenter l'histoire wallonne aux Etats-Unis ? (2011)

Ayant été amené à présenter la Wallonie et son histoire (après un petit film introductif) devant un public américain lors d'une tournée de conférences de l'IPW à Washington, Chicago et dans le Wisconsin (à Namur ...) en 2011, en vue d'une collecte de fonds pour le patrimoine wallon, il me semble que cet exercice préparé en suivant les conseils d'un expert en la matière pourrait, qui sait, être utile à d'autres. C'est dans ce but que je le mets ici à disposition, expurgé des passages relatifs à l'action de l'IPW.

Je ne suis pas ici pour préparer mes prochaines vacances, mais pour vous parler d'un petit bout d'Europe tout juste au sud de Bruxelles, la Wallonie, 17.000 km² et 3.300.000 habitants, c'est-à-dire à peu près la superficie du New Jersey et la population du Connecticut.

Face au Royaume-Uni anglophone,
à la Flandre et aux Pays-Bas néerlandophones,
et à l'Allemagne germanophone,
la Wallonie est la partie la plus au nord des pays latins, c'est-à-dire
le Portugal,
l'Espagne,
l'Italie,
et bien sûr la France, dont nous avons fait partie durant vingt ans de 1795 à
1815.

Aujourd'hui, la Wallonie c'est avec Bruxelles et la Flandre une des trois composantes d'un Etat fédéral, la Belgique. Cet Etat est né 54 ans après les Etats-Unis d'Amérique mais ses populations avaient bien sûr déjà vécu à ce moment des milliers d'années d'Histoire qui ont laissé pas mal de traces sur son sol comme le film l'a montré. En voici une parmi les plus anciennes, ce sont des tombes préhistoriques qui se trouvent à Durbuy en Ardennes.

1. WALLONIE ET HISTOIRE MONDIALE

Au-delà du fait d'avoir été à l'hiver 1944 le théâtre de la bataille du Saillant qui fut la dernière grande contre-offensive de Hitler, j'y reviendrai tout à l'heure, je vois au moins 12 événements, inventions ou personnalités de notoriété mondiale ou en tous cas européenne que l'on peut rattacher à la Wallonie.

Je vais les passer rapidement en revue dans leur ordre chronologique en évoquant chaque fois les traces réelles ou mythiques qu'ils ont laissées dans le patrimoine wallon.

En 481, un jeune seigneur belge, Clovis, dont le père Childéric est enterré dans la cathédrale de Tournai aujourd'hui reconnue patrimoine mondial de l'humanité, Clovis donc agrandit son royaume vers l'ouest, il déplace sa capitale de Tournai à Paris et il devient en 499 le premier roi chrétien des Francs après s'être converti au christianisme, ce qui est l'acte fondateur de la monarchie française pour certains.

Trois siècles plus tard, en l'an 800, Charlemagne, qui est aussi le fils d'un roi des Francs, Pepin le Bref, Charlemagne donc reconstitue l'ancien Empire romain disparu quatre siècles plus tôt, en réunissant l'essentiel des actuels Etats français, allemands, italiens, belges et hollandais. Or ce Charlemagne est originaire de Herstal, près de Liège, et même si elle lui est en fait postérieure de plusieurs siècles, la tour Pepin à Herstal, ainsi nommée par les habitants en raison de son apparence fort ancienne, rappelle l'histoire de cette première dynastie européenne. Aujourd'hui, un prix Charlemagne est encore décerné chaque année par la Conseil de l'Europe.

Faisons encore un bond de trois siècles pour arriver en 1095. Godefroid de Bouillon, dont on voit ici les ruines du château féodal, conduisit la première croisade de chevaliers européens en Terre sainte. Elle reprit Jérusalem aux Turcs en 1099 au pris d'une effroyable boucherie, et le frère de ce Godefroid, Baudouin, devint en 1100 le premier roi chrétien de Jérusalem. Comme vous le savez, cette première croisade occidentale au Moyen-Orient ne fut pas la dernière, même si neuf siècles plus tard les moyens militaires et les enjeux ont bien évolués.

Cinq siècles plus tard, au début du XVIIe siècle, les guerres de religion battent leur plein dans nos régions et c'est notamment sous l'effet des persécutions religieuses que des protestants wallons emmenés par le Liégeois Louis de Geer vont partir par centaines en Suède, y créer une industrie sidérurgique et y jeter les bases d'un modèle social, « l'Etat Providence » qui a longtemps caractérisé tous les pays scandinaves.

Beaucoup de ces Wallons émigrés en Suède venaient de l'Ardenne, où il existait une très longue tradition sidérurgique et où il subsiste encore, à Mellier, les ruines d'une ancienne forge datant de ces années-là, très exactement 1620.

A la même époque, d'autres familles wallonnes, qui avaient d'abord émigré vers l'Allemagne ou vers les Pays-Bas, s'embarquent en 1624 pour l'Amérique et ils débarquent à la pointe sud de l'île de Manhattan où ils créent une colonie qui deviendra New-York, dont le premier gouverneur, Pierre Minuit, était le fils d'un couple de Tournai qui avait fui les persécutions à la fin du XVIe siècle. On voit ici le beffroi de Tournai, qui est le plus ancien de Belgique parmi ces tours civiles qui marquaient dans les villes médiévales l'autonomie du pouvoir

communal par rapport au pouvoir ecclésiastique. Ce beffroi, comme les 55 autres de Belgique et du nord de la France, est également inscrit sur la liste du patrimoine mondial.

Revenons au XVII^e siècle, mais dans la seconde moitié, pour signaler que la majorité des marbres qui décorent les plus belles pièces du château de Versailles et notamment la galerie des Glaces venaient non pas d'Italie mais de Wallonie, plus précisément de Rance. Les grandes eaux des jardins de Versailles étaient, elles, alimentées par un système hydraulique conçu et construit en 1685 toujours par un charpentier wallon originaire de Liège, Rennequin Sualem. Celui-ci travailla sous la direction d'un bourgeois de Huy, Arnold de Ville, et les deux hommes prirent comme modèle pour Versailles la machine hydraulique qui alimentait le château de Modave, près de Huy, depuis 1668, soit 17 ans avant Versailles.

J'arrive au XVIII^e siècle. C'est à cette époque qu'une petite cité thermale de Wallonie, Spa, devient le centre de la vie mondaine de toute l'Europe. Elle accueille chaque année en été toute la noblesse européenne à la suite du tsar de Russie Pierre le Grand, et beaucoup de célébrités du temps, comme Casanova. On y construit le premier casino moderne du continent européen et on y trouve encore debout aujourd'hui le plus ancien casino d'Europe, le Wauxhall que l'on voit sur la photo.

Je crois que l'on peut dire de Spa que sa renommée est aujourd'hui mondiale puisque le nom de la ville est d'abord entré dans la langue anglaise au XVII^e siècle pour désigner une cité thermale, puis au XX^e siècle pour désigner un bain à remous et ensuite par extension un centre de remise en forme. Aujourd'hui, on peut dire qu'il existe des millions de Spa sur toute la surface du monde, à Washington, à Chicago, dans la région de Green Bay, et bien sûr toujours à Spa en Wallonie.

A 12 *miles* au nord de Spa se trouve une des anciennes capitales mondiales de l'industrie textile, Verviers, où on peut encore voir, dans la partie ancienne d'une usine toujours en activité, un ensemble complet de machines à vapeur d'origine américaine qui furent construites en 1899 dans l'état du Rhode Island pour être installées ici.

C'est dans cette ville, d'où je viens, et dans cette autre usine que furent construits et installés en 1800 les premiers métiers à tisser mécaniques et que démarra ainsi la révolution industrielle sur le continent européen. Ce fut le premier acte de l'industrialisation foudroyante de la Wallonie au XIX^e siècle autour du textile, du charbon, de l'acier et du verre. La Wallonie devint alors une des régions économiques les plus dynamiques d'Europe, et c'est grâce à la Wallonie que la Belgique fut de 1810 à 1900 la deuxième puissance économique

mondiale après l'Angleterre et avant les Etats-Unis, et la troisième après les Etats-Unis et l'Angleterre entre 1900 et 1914.

Au XIXe siècle, ce sont des capitalistes et des ingénieurs wallons qui ont construit le métro de Paris, les tramways du Caire, de Barcelone ou encore de Florence, des chemins de fer en Chine, des usines sidérurgiques et des tramways en Russie, des usines chimiques aux Etats-Unis comme ici Solvay à Detroit. C'est aussi un Wallon qui crée en 1883 la Compagnie internationale des Wagon-lits et le mythique train Orient-Express qui sera au cœur de romans d'Agatha Christie, de Graham Greene et de Ian Fleming.

Enfin, permettez-moi encore deux noms, deux dates et deux lieux de Wallonie pour le XIXe siècle. En premier lieu, Napoléon, Waterloo, 1815, puisque c'est en Wallonie, juste au sud de Bruxelles, que l'Empereur français a été vaincu, ce qui fait aujourd'hui du champ de bataille un des hauts lieux du tourisme chez nous.

Ensuite, moins connu, c'est le nom d'Adolphe Sax, un facteur d'instrument de musique né à Dinant et qui inventa en 1846 un instrument auquel il donna son nom, un instrument devenu mondialement célèbre puisqu'il s'agit du saxophone.

Enfin, je termine ce tour rapide de l'apport des Wallons à l'histoire européenne voire mondiale, avec les noms des deux Wallons qui me paraissent avoir acquis au XXe siècle une notoriété planétaire au moins dans les milieux un peu cultivés. Ils sont nés à cinq ans d'intervalle autour de 1900.

Le premier est le peintre René Magritte, un des grands maîtres du surréalisme dont beaucoup de chefs d'œuvre se trouvent aux Etats-Unis, principalement à Houston à la Menil Collection, mais aussi à Chicago et à New-York. Magritte était né à Lessines, une petite ville du Hainaut qui abrite notamment un ancien hôpital du Moyen-âge en tous points similaires aux hospices de Beaune en Bourgogne.

L'autre Wallon peut-être mondialement célèbre du XXe siècle est un écrivain qui vécut dix ans aux Etats-Unis. Georges Simenon fut l'auteur de plus de 200 romans dont les tirages cumulés dépassent un demi-milliard d'exemplaires et il reste le quinzième écrivain mondial et le troisième écrivain francophone le plus traduit. Simenon était né dans l'est de la Wallonie, à Liège, et le principal Musée de sa ville, le Grand Curtius que l'on voit ici, lui a encore consacré une exposition l'hiver dernier.

Voilà donc une sorte de survol sommaire de l'apport wallon à l'histoire ou à la culture européenne ou mondiale, à travers d'une part cinq personnages (Clovis, Charlemagne, Godefroid de Bouillon, Magritte et Simenon), d'autre part cinq

grands faits historiques (la sidérurgie en Suède, la fondation de New-York, la construction de Versailles, le thermalisme de luxe et l'expansion industrielle), mais aussi un instrument de musique et enfin le lieu de la dernière bataille d'un homme qui avait porté la guerre sur tout le continent européen il y a deux siècles.

2. LES LIENS WALLONIE-USA

Ceci me permet de faire le lien avec une deuxième approche de la Wallonie, puisque je vais rappeler maintenant, dans un second temps, les rapports qui ont été établis dans le passé entre notre confetti européen et les Etats-Unis. Or la bataille du Saillant en 1944, presque un siècle et demi après Waterloo, fut l'autre grand fait militaire qui s'est déroulé sur le sol wallon et à nouveau ici, ce fut une terrible défaite pour un homme, Hitler, qui lui aussi avait porté la guerre sur tout le continent européen mais aussi commis les crimes les plus abjects contre l'Humanité.

Comme à Waterloo, un monument rappelle la victoire dans cette bataille au cours de laquelle les armées américaines durent sacrifier sept fois plus de soldats que pour le débarquement en Normandie et trois plus qu'à Iwo Jima, et des manifestations y sont fréquemment organisées. Ici, on voit un vétéran américain qui ouvre une soirée d'hommage en compagnie du ministre du Patrimoine, il y quatre ans.

Mais comme je l'ai dit, il y eut des milliers de jeunes soldats tués et beaucoup de ceux-ci sont encore enterrés dans les grands cimetières américains de Henri-Chapelle au nord de Verviers, et de Neuville au sud de Liège.

En tous cas, tous les Wallons de la génération de mes parents se souviennent tous très bien d'avoir fraternisé avec les soldats américains à cette époque, même si mon père, qui avait alors tout juste vingt ans, me disait encore la semaine passée que pour les jeunes gars comme lui, les GI's constituaient aussi une très très rude concurrence aux yeux des filles. Ma mère, elle, n'avait que 13 ans et n'était donc pas encore concernée par ces combats de coq, on la voit ici avec sa sœur et un soldat, chez elle, en décembre 1944.

J'ai aussi retrouvé dans les photos de famille celle-ci, qui date, elle, de 1918 et qui rappelle que les Américains sont venus deux fois délivrer les Wallons de l'occupation allemande. On y voit ma grand-mère cette fois, la mère de ma mère donc ; elle a 13 ans elle aussi à ce moment, et cette photo où elle pose avec sa mère et sa sœur avait été envoyée à leur père qui lui se trouvait toujours en Flandre, dans l'armée belge qui avait résisté pendant quatre ans face aux

Allemands. Vous remarquerez le petit drapeau américain que ma future grand-mère tient fièrement en mains. Le message est très clair.

Et puisque j'évoque mon arrière-grand-père, le voici, à droite de la photo, en 1900 en compagnie de ses parents et de ses frères et sœur, parmi lesquels le seul qui sourit, à gauche, est celui qui émigra peu après en Amérique mais je ne sais pas si c'est pour cela qu'il sourit bien sûr, et je ne sais pas non plus ce qu'il est devenu aux États-Unis.

Je vais donc aborder maintenant brièvement la question de l'émigration wallonne. J'ai déjà évoqué tout à l'heure le fait que ce sont des familles wallonnes qui s'installèrent les premières sur la pointe de Manhattan en 1624, ce que rappelle un monument érigé à Battery Park à l'occasion du tricentenaire de cette implantation.

J'ai aussi cité le nom du gouverneur de Pierre Minuit, dont la famille était originaire de Tournai, et est seulement d'origine wallonne, mais un square porte son nom à New-York, avec un petit monument qui le montre en train d'acheter Manhattan aux Indiens en 1626.

La même année naissait Louis Hennepin à Ath, deux ans après l'achèvement du très beau bâtiment de l'Hôtel de Ville de cette cité du Hainaut. Hennepin deviendra prêtre et, en tant que missionnaire et explorateur, il sera un des premiers Européens à voir les chutes du Niagara et à remonter le Mississipi avec Robert Cavelier de la Salle en 1678 jusqu'à Minneapolis où il a sa statue, et où le comté porte son nom.

Par contre, il n'y a pas de statue, ni de place ou de comté au nom de Oscar Falleur, qui est une autre personnalité wallonne ayant contribué à l'histoire des États-Unis mais dans un tout autre registre. Il s'agissait d'un ouvrier de l'industrie du verre dans la région de Charleroi, où un ancien charbonnage devenu monument abrite aujourd'hui un très riche musée du verre.

Falleur était un leader syndical très populaire dans sa région, et j'ai d'ailleurs retrouvé il y a peu de temps dans une brocante une petite pipe à son effigie. Il fut condamné à vingt ans de prison après des émeutes violentes en 1886 et fut libéré à condition d'émigrer aux États-Unis, en Pennsylvanie, où il reprit d'ailleurs très activement ses activités syndicales.

Nous vous avons d'ailleurs exporté entre les deux guerres mondiales un autre leader syndical, venant de Verviers celui-là. Joseph Schmetz était un tisserand et on voit ici le bâtiment abritant le musée du textile à Verviers depuis dix ans. Il émigra en 1923, s'installa à Woonsocket dans le Rhode Island et y créa en 1931 un syndicat indépendant, l'Industrial Trade Union, grâce auquel, paraît-il,

les ouvriers du textile de Woonsocket devinrent en 1936 les mieux payés des Etats-Unis. On voit ici Schmetz et l'ancien siège de l'ITU à Woonsocket.

Au-delà de ces quatre personnalités, la contribution wallonne à l'histoire démographique des Etats-Unis se limite essentiellement à trois vagues d'immigration, au milieu et à la fin du XIXe siècle. A ce propos, je dois ici insister sur l'extrême faiblesse de l'émigration belge outre-mer. En 1900, il y avait à peine 29.000 Belges aux Etats-Unis contre 94.000 Hollandais, 115.000 Suisses et 153.000 Danois. Ce phénomène est étonnant pour un pays aussi densément peuplé, mais en fait lorsque l'emploi manquait, le Belge a trouvé le moyen d'améliorer son sort en se déplaçant mais moins loin, en changeant beaucoup moins de milieu. Aujourd'hui, si on regarde une carte montrant, pour chaque comté de chaque Etat des Etats-Unis, l'origine ethnique de la majorité de ses habitants, on ne voit nulle part apparaître l'origine belge même si les lointaines origines européennes dominant toujours dans la majorité des comtés.

Cela dit, en dépit de la faible propension des Belges à émigrer, il y eut bel et bien au XIXe siècle plusieurs périodes de grands départs de Wallons vers l'Amérique du Nord. Un de ces mouvements importants se situe en 1855. Plusieurs milliers d'agriculteurs originaires du Brabant wallon décident de traverser l'Atlantique pour aller s'établir dans le Wisconsin, aux environs de Green Bay. Des familles entières, habitant des communes situées dans la région de Wavre et le nord de la province de Namur, prennent aussi le chemin des Etats-Unis. Cette première fièvre migratoire s'arrête aussi brutalement qu'elle avait commencé.

Cette émigration laisse des traces. Elle est à l'origine de la formation, dans la région de Green Bay, d'une petite communauté d'agriculteurs wallons. En 1860, on comptait au Wisconsin 4.650 Wallons, qui étaient 5.200 vingt ans plus tard. Il y eut donc bien, dans cet Etat, une véritable petite « concentration wallonne » qui, fait assez exceptionnel, réussit à conserver une partie de ses traditions et de son dialecte. Aujourd'hui encore la région de Green Bay reste le principal point d'ancrage wallon aux Etats-Unis tant au point de vue du nombre d'émigrants que de personnes qui ont préservé une partie de leur héritage culturel.

C'est dans cette région que plusieurs nom de lieux renvoient à la Wallonie : Namur, qui est aujourd'hui la capitale de la Wallonie, Waterloo, dont voici un autre monument rappelant la bataille, Rosière, aujourd'hui sur la commune de Rixensart dont on voit ici le château des princes de Mérode, Champion aujourd'hui incorporé à Namur et dont voici une autre vue, Walhain où se trouvent les ruines d'un château médiéval qui fait l'objet depuis dix ans de fouilles par des étudiants américains sous la conduite notamment du professeur Bailey Young de l'Université de East Illinois à Charleston.

On trouve aussi à proximité de toutes ces bourgades dans le Wisconsin celles de Belgium et de Luxembourg qui font référence, elles, à une première immigration wallonne depuis la province du Luxembourg dans les années 1840. Ces immigrés venaient essentiellement du chef-lieu de la province, Arlon, où se trouve la seule synagogue de Wallonie classée monument historique. D'autres immigrés moins nombreux, venaient de Virton et d'autres encore de Neufchâteau.

Une autre grande vague migratoire a vu le jour dans les années 1880-1890. Cette fois, il s'agissait surtout d'ouvriers hennuyers désirant tenter leur chance aux Etats-Unis et surtout de nombreux ouvriers qualifiés qui travaillaient dans les verreries de la région de Charleroi. Après une rude grève en 1884, ils avaient reçu le soutien des « Knights of Labor » de Pittsburgh qui payèrent le voyage de quelques centaines de souffleurs de verre. Ces travailleurs ont maintenu souvent des liens étroits avec le mouvement ouvrier belge.

En Pennsylvanie, les toponymes de Jeannette, de Charleroi mais aussi de Floreffe rappellent l'apport des Wallons au développement de cette région. Jeannette renvoie à un prénom féminin, Charleroi à une des deux grandes métropoles de Wallonie riche d'un beau patrimoine Art déco et Floreffe à une petite commune entre Charleroi et Namur qui possède une exceptionnelle abbaye comportant une des plus grandes églises abbatiales de Belgique.

Après les ouvriers verriers, il n'y aura plus d'émigration collective de Wallons aux Etats-Unis et je vais donc arrêter ici ma deuxième synthèse historique qui m'aura permis de vous montrer, comme la première, quelques images du patrimoine de Wallonie.